

STRASBOURG

FEGERSHEIM Patrimoine

Bitume et colombages

C. PI.



Sur la route de Lyon, une enfilade de maisons à colombages. PHOTOS DNA – Michel FRISON

L'association de sauvegarde du patrimoine de Fegersheim-Ohnheim a répertorié les maisons remarquables de ce village à l'ombre de la RD1083.

Coincé entre le cours de l'Andlau et la route de Lyon, Fegersheim est un Strossendorf , un village-rue comme il en existe beaucoup en Alsace. Église, mairie, maisons alignées le long du trottoir. Mais derrière l'usine Lilly, les fast-foods et les franchises de la zone d'activités – première chose visible de Fegersheim de la RD 1083 – ont survécu 120 demeures à colombages. « La plus ancienne date de 1568. C'était une auberge, rue de l'III à Ohnheim », révèle Maurice Heyer, le vice-président de l'association de sauvegarde du patrimoine de la commune.

• Fermes en U

Dans son nouveau fascicule de 30 pages, chaque édifice notable fait l'objet d'une notice illustrée. « Les maisons traditionnelles de la plaine d'Erstein sont des fermes en U, avec une maison d'habitation, des étables, un hangar », explique Maurice Heyer dans le prototype même de ladite

maison : celle de Bernard Schaal, ancien président de l'association. Derrière le large portail en bois, le visiteur entre dans une cour bordée d'une maison paysanne et d'un ancien séchoir à tabac et, parallèle à la route de Lyon, d'une grange réhabilitée.

La route de Lyon est d'ailleurs une enfilade de maisons à colombages : l'ancienne demeure du médecin du village au n° 37, celle du forgeron au 39, le restaurant au torchis jaune paille au 43... C'est à l'entrée de la rue qu'a été construit le bâtiment le plus connu de Fegersheim, l'Auberge du Soleil d'or, au milieu du XVIII^e siècle. « Elle devient l'auberge attitrée du relais de poste, resté debout à côté de la mairie, en face. Sur le toit du relais, devenu emblème du village, une sculpture représente une malle postale tirée par six chevaux.

Derrière l'église Saint-Maurice, la rue Henri-Ebel (1849-1931), du nom du peintre qui vécut à Fegersheim, et la rue Bossuet recèle quelques pépites. « La rue Ebel était la Herregasse, la rue des seigneurs du village », expliquent Maurice Heyer et Bernard Schaal. Pourtant, on trouve au n° 1 une belle maison restaurée de journalier, ce prolétaire du monde agricole, avec tuiles à l'ancienne, cheminée à mitre et chiens-assis.

Il faut croire que la rue est le repaire d'amoureux du patrimoine, car un jeune vétérinaire y fait restaurer une maison monumentale du XVIII^e siècle. « L'œuvre de sa vie », s'amuse Maurice Heyer. Derrière les échafaudages, un toit à pignon, des fenêtres en cul-de-bouteille, une frise ornée de losanges, symbole de fécondité. Plus loin, au n° 22, une inscription de 1722 demande que « Dieu protège [la maison] du feu et de l'incendie », hantise de nos ancêtres.

Un N renversé sur une magnifique façade de 1805, rue Bossuet, reflète l'orthographe hésitante de l'époque. À l'opposé, rue du Moulin, une maison du XVIII^e siècle tombe en ruines. « Les héritiers la laissent à l'abandon », se désole Maurice Heyer. Le circuit fait ressurgir une topographie disparue : « Là serpentait l'Andlau, avec ses lavoirs. La rivière a été resserrée pour faire baisser le niveau de la nappe quand Eli Lilly s'est installé à Fegersheim. » C'était en 1967. Depuis, la commune est plus connue pour son usine pharmaceutique que pour ses colombages.